



La mort de César

TEXTE GREC

Lorsque César entra, tous les sénateurs se levèrent pour lui faire honneur. Des complices de Brutus, les uns se placèrent autour du siège de César ; les autres allèrent au-devant de lui, pour joindre leurs prières à celles de Métellus Cimber, qui demandait le rappel de son frère ; et ils le suivirent, en redoublant leurs instances, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa place. Il s'assit, en rejetant leurs prières ; et comme ils le pressaient toujours plus vivement, il leur témoigna à chacun en particulier son mécontentement. Alors Métellus lui prit la robe de ses deux mains, et lui découvrit le haut de l'épaule ; c'était le signal dont les conjurés étaient convenus. Casca le frappa le premier de son épée ; mais le coup ne fut pas mortel, le fer n'ayant pas pénétré bien avant.(...)

Dans le premier moment, tous ceux qui n'étaient pas du secret furent saisis d'horreur ; et, frissonnant de tout leur corps, ils n'osèrent ni prendre la fuite, ni défendre César, ni proférer une seule parole. Cependant les conjurés, tirant chacun son épée, l'environnent de toutes parts ; de quelque côté qu'il se tourne, il ne trouve que des épées qui le frappent aux yeux et au visage.(...)

Brutus lui-même lui porta un coup dans l'aîne.

Traduction D. Ricard 1883

Λέγεται δ' ὑπὸ τινῶν ὡς ἄρα πρὸς τοὺς ἄλλους ἀπομαχόμενους καὶ διαφέρων δεῦρο κάκει τὸ σῶμα καὶ κεκραγῶς, ὅτε Βροῦτον εἶδεν ἔσπασμένον τὸ ξίφος, ἐφειλκύσατο κατὰ τῆς κεφαλῆς τὸ ἱμάτιον καὶ παρήκεν ἑαυτόν, εἴτ' ἀπὸ τύχης εἶθ' ὑπὸ τῶν κτεινόντων ἀπωσθεῖς, πρὸς τὴν βᾶσιν ἐφ' ἧς ὁ Πομπηίου βέβηκεν ἀνδριάς. [...]

Εἴκοσι γὰρ καὶ τρία λαβεῖν λέγεται, καὶ πολλοὶ κατετρώθησαν ὑπ' ἀλλήλων, εἰς ἓν ἀπερειδόμενοι σῶμα πληγὰς τοσαύτας.

PLUTARQUE, *Vie de César*, 66, 12 et 14

Texte établi par R. Flacelière et E. Chambry © Les Belles Lettres, Paris

VOCABULAIRE

Noms		Verbes	
ὁ ἀνδριάς, άντος	statue (d'homme)	βαίνω (ici βέβηκα : était)	marcher
ἡ βᾶσις, εως	base, piédestal	ἐφέλκω (ao : ἐφείλκυσα)	tirer à soi
τὸ ἱμάτιον, ου	manteau	κράζω (pft : κέκραγα)	crier
ἡ κεφαλή, ἦς	tête	κτείνω	tuer
τὸ σῶμα, ατος	corps	ὄράω (ao² εἶδον)	voir
ἡ τύχη, ης	hasard	παρίημι (ao : παρήκα)	laisser tomber
τὸ ξίφος, ους	épée	σπάω (pft pass : ἔσπασμαι)	tirer (son épée)

PRÉSENTATION CONTEXTUELLE

L'auteur : **Plutarque** (46 ? – 120) a vécu à l'époque de l'Empire romain. C'est un historien érudit qui a un faible pour les anecdotes et les mots « historiques ».

L'œuvre : les *Vies parallèles* (Plutarque compare des hommes célèbres grecs à des hommes célèbres romains. Ex : César et Alexandre).

Le texte :

la mort de César aux Ides de Mars (= 15 mars 44 av. J.-C.)

les conjurés autour de Brutus, son fils adoptif

TRADUCTION

Il est dit par certains qu'alors César en train de se défendre contre les autres et de porter son corps ici et là (=se jeter de tous côtés) en criant, tira son manteau sur sa tête lorsqu'il vit Brutus dégainer son épée, et, poussé soit par le hasard, soit par ses meurtriers jusqu'au piédestal où se dressait la statue de Pompée, s'y laissa tomber. [...]

On dit qu'il reçut vingt-trois coups, alors qu'un grand nombre d'entre eux se blessaient mutuellement en portant autant de coups sur un seul corps.